

Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

Volume 64

Number 1 *Haïti à l'ère du bicentenaire de l'indépendance (1804-2004)*

Article 14

1-1-2005

Daniel CASTILLO DURANTE (2004). Les dépouilles de l'altérité

Julie Delorme

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Delorme, Julie (2005) "Daniel CASTILLO DURANTE (2004). Les dépouilles de l'altérité," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 64 : No. 1 , Article 14.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol64/iss1/14>

This Compte Rendu is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, Taoua se penche sur le nouveau roman et s'attarde sur Robbe-Grillet : « His name appears on what was the most significant anti-war manifesto [...] From his place in the limelight, Robbe-Grillet was able to usurp the role of arbiter of the politics of literary aesthetics at what was the most decisive moment in the process of decolonization⁴ » (180). Et comme pendant africain à Robbe-Grillet, l'auteure articule son dernier chapitre sur Sony Labou Tansi, l'un des plus latino-américains des écrivains africains, le Kongo dont la résistance a consisté à tropicaliser la langue française. Le grand écart est donc confirmé.

En dépit d'un agencement passablement artificiel des chapitres du fait justement de l'immensité du champ embrassé, l'ouvrage de Phyllis Taoua est une recherche savante, fondée sur des concepts parfaitement maîtrisés, sur une documentation étendue et pertinente. L'auteure nous invite à repenser l'histoire de la littérature africaine et à rechercher les véritables ancêtres esthétiques et idéologiques de nombre d'écrivains qui font partie de ce qu'on appelle désormais littérature francophone.

Ambroise Kom

College Of The Holy Cross

CASTILLO DURANTE, Daniel (2004). *Les dépouilles de l'altérité*, Montréal, XYZ éditeur, 212 p.

Dans *Les dépouilles de l'altérité*, Daniel Castillo Durante propose, à la lumière du concept de « dépouille », une nouvelle façon de concevoir la dialectique entre le même et l'autre. Organisé en sept chapitres, ce livre d'essais embrasse les différentes logiques d'assimilation et d'exclusion de l'*altérité*. Du stéréotype à la littérature, en passant par l'anonyme, la sexualité, la guerre, l'économie et les arts visuels, *Les dépouilles de l'altérité* constituent, dans son ensemble, une réflexion sur les principaux enjeux culturels de la société occidentale contemporaine. Dans l'interaction entre le soi et l'autre, le même s'approche d'autrui avec une idée préconçue. Il en résulte que ce dernier n'est représenté que par une copie. Dépossédé de sa différence, l'autre devient ainsi une *dépouille*. C'est justement lorsque l'art cherche à « *re-présenter* » que la notion de « dépouille » prend tout son sens. Envisagées métaphoriquement, les dépouilles sont le résultat d'une perte que les paroles artistiques (notamment littéraires et visuelles) s'engagent en vain – il faut bien le dire – à tenter de récupérer. D'ailleurs, confronté à l'impossibilité de représenter le réel autrement que par le mode de la copie, l'art mis au service de la parole est « condamné » à ne représenter que des dépouilles.

⁴ [Son nom figure sur ce qui semble le manifeste le plus important contre la guerre [...] De sa position de premier plan, Robbe-Grillet était en mesure d'usurper le rôle d'arbitre des politiques d'esthétique littéraire au moment le plus décisif de décolonisation]

Le chapitre premier passe en revue les différentes approches théoriques de l'altérité. En fonction essentiellement de quatre points de vue (épistémologique, phénoménologique, ethnologique et postcolonial), le concept de dépouille s'avère dans l'essai de Castillo Durante riche, polyvalent et très utile si l'on veut comprendre les enjeux posés par la migration dans le contexte de la mondialisation. Dans sa recherche sur l'altérité, l'auteur répond à trois questions fondamentales : « Peut-on connaître autrui? Peut-on comprendre autrui? Peut-on considérer autrui comme un *passeur* [...]? » (21).

Dans le deuxième chapitre, le livre se penche sur les liens entre le langage et l'altérité. Le langage y découvre le stéréotype comme clef de voûte de la représentation d'autrui. Partant du fait que le stéréotype ne fonctionne que dans une logique de répétition, il se dévoile comme un lieu d'*altération*.

Le chapitre trois – grâce à la figure de l'anonyme – analyse les mécanismes dont se sert la société postindustrielle pour exacerber le marché de la consommation. Dans le cadre de nos civilisations occidentales contemporaines régentées par la course au profit, l'anonyme sait encore se dérober à la dialectique de reconnaissance. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il apparaît souvent sous la forme d'une altérité en trompe-l'œil. Les cathédrales, probablement le signe le plus imposant de la chrétienté, sont l'œuvre de créateurs anonymes. Il en est de même pour les Portraits du Fayoum (I^{er} au IV^e siècle après J.-C.) qui s'avèrent les vestiges les plus saisissants de l'Égypte au carrefour de plusieurs cultures (grecque, romaine, copte, égyptienne).

Le quatrième chapitre aborde l'altérité dans son rapport à la sexualité. Le regard est posé comme le lieu à partir duquel le désir prend forme. Celui des femmes indiennes habitant les hauts plateaux andins du Pérou qui cherchent à se dérober au regard de l'autre apparaît comme l'expression d'un repli sur le passé. Quant au regard sombre et perçant des Portraits du Fayoum, il nous interpelle en fonction d'une intensité contemporaine qui nous fait frémir. Témoignages d'une volonté de séduction d'une altérité entre la vie et la mort, ces portraits anciens (peints à l'encaustique sur des plaquettes de bois ou sur de la toile de lin) constituent de véritables représentations de ce que sont « les dépouilles de l'altérité ». En ce sens, on peut dire qu'ils sont de l'ordre d'une « thanatographie », c'est-à-dire d'une écriture de la mort, pour la mort. L'auteur a également recours à la littérature pour illustrer son propos. En revisitant le mythe de Don Juan, « héros de la sexualité nomade » (83), on est confronté à la représentation d'un désir qui, chez Molière comme chez Tirso de Molina, excède les limites de la sexualité. En somme, « des Portraits du Fayoum à Don Juan, l'autre déjoue l'irréparable de la mort par un excès de sexualité qui peut se lire aussi dans les plis d'un suaire » (96).

En se penchant sur le sens de la guerre au cœur de la modernité, le chapitre cinq traite du rôle des médias pour lesquels « le carnage, c'est le message » (99). Ainsi est analysée la logique qui sous-tend l'altérité polémique, c'est-à-dire l'affrontement et le conflit entre le soi et l'autre. Un néologisme y est proposé : « sémiocratie »; c'est le signe comme pouvoir susceptible de contrôler les membres d'un même État. Or, le pouvoir le plus puissant des médias dans la guerre est celui de déréaliser le référent. Les images de la guerre en Irak comme celles des attentats terroristes du 11 septembre 2001, à force d'être réitérées, finissent par saturer le regard du spectateur. C'est comme si le terrorisme ainsi que la guerre (vécus en temps réel) devenaient un film de science-fiction ou un jeu vidéo. Ce phénomène de déréalisation – engendré par les nouvelles technologies de l'information (NTI) – est illustré par le néologisme « nintendisation ». La guerre (en ligne) constitue un déni de l'altérité où l'autre est *dépouillé* de toute spécificité. Or, il n'y a rien d'étonnant, précise l'auteur, à ce que les jeunes de la « génération.com » développent avec le temps un rapport au monde qui n'est pas celui du *réel* mais bien d'un *cyberréel* où tout devient possible, y compris la participation à la guerre. Aussi ce chapitre étudie-t-il – moyennant la *polémologie* – la guerre en tant que pierre angulaire à la base des États modernes.

La surconsommation d'images stéréotypées fait du sujet occidental un « *imagophage* acharné » (126). Le chapitre six montre comment les pratiques visuelles de Spencer Tunick, Ricardo Carpani, Antonio Berni, Kurt Schwitters ainsi que les Portraits du Fayoum remettent en question cette « cécité mentale » (129) qui appauvrit l'Occident. En effet, une politique de « *dépétrification* du regard » (129) sous-tend la philosophie de ces artistes. Le travail du photographe Spencer Tunick entend justement *dépouiller* le sujet des symboles vestimentaires le rattachant à une société pour laquelle l'individuel prime sur le collectif. Bien que « l'apostrophe du nu » (129) dérange et déstabilise tout à la fois, elle parvient néanmoins à libérer autrui de l'emprise du même; là où s'estompe le masque prend forme l'altérité. Alors que Tunick favorise le rapport au corps dans un environnement urbain, l'œuvre de Carpani « dépayse » et vulnérabilise le corps en le représentant vêtu de la tête aux pieds au milieu de la jungle. Ce retour du refoulé (l'indien) montre l'impasse de l'Argentine contemporaine où l'altérité est mise en échec par un capitalisme sauvage. Les tableaux de Berni, quant à eux, reconfigurent la *dépouille* en art. Résultats d'une technique de collage d'objets recyclés puisés à même les dépotoirs, ces tableaux dévoilent l'interaction entre l'individu et le détrit. La démarche de Schwitters est rapprochée de celle de Berni dans la mesure où elle s'inspire de l'ordure. Rattaché au dadaïsme, Schwitters revendique, par le biais d'une esthétique du déchet, « un regard dépétrifié sur l'altérité » (153). Enfin, dans une perspective artistique, les Portraits du Fayoum font également appel à un mécanisme de recyclage. D'abord destinés à la mort, c'est-à-dire à être inhumés avec la dépouille de ceux qu'ils

représentaient, ils nous interpellent à partir d'un regard empreint d'un désir de « re-connaissance ».

C'est en s'appuyant essentiellement sur la figure de l'étranger que Castillo Durante étudie, dans le dernier chapitre, la problématique de l'altérité dans le contexte littéraire. L'étranger – qu'il le veuille ou non – est confronté à une perte qu'il n'arrive jamais à surmonter. Incapable de faire le deuil d'un temps, d'un lieu, d'une langue et d'une culture qui lui sont chers, l'étranger sombre dans la mélancolie. C'est dans cette perspective que la littérature mobilise sa fonction réparatrice. En *re-présentant*, la parole littéraire réactive des savoirs que l'étranger croyait perdus. Ainsi, « on *re-présente* l'autre seulement quand il n'est plus là. *Re-présenter* d'ailleurs, dans ce contexte précis, veut dire reconstruire ce que la vue ne saisit plus. C'est la mise en place d'une perspective forcément dépravée, en trompe-l'œil, faisant appel à une anamorphose » (167). La littérature, en *dépouillant* donc le sujet étranger de ses peurs, de ses angoisses les plus viscérales, contribue à combler le vide du passé. Voilà ce que l'analyse des *Confessions* de Rousseau, de *L'étranger* de Camus, de *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* de Dany Laferrière, du *Pavillon des miroirs* de Sergio Kokis, de la *Métamorphose* de Kafka et de *Truismes* de Marie Darrieusecq permet de montrer. Ces œuvres littéraires, issues de milieux et d'époques différents, illustrent l'impact de l'altérité en tant qu'*altération* au cœur de la représentation des pratiques culturelles.

En bref, cet essai interdisciplinaire sur l'altérité devrait intéresser autant les sciences sociales que les sciences humaines. Concept souple et stratégique, la « dépouille » met en perspective le rapport entre le même et l'autre.

Julie Delorme
Université d'Ottawa